La vie imaginaire d'Albucius selon Pascal Quignard, ou le destin rêvé de l'éloquence

The Imaginary Life of Albucius According to Pascal Quignard, or the Dreamed Destiny of Eloquence

Jawad Tlemsani-Cantin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/recherchestravaux/4199>

DOI : 10.4000/recherchestravaux.4199

ISSN : 1969-6434

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-326-7

ISSN : 0151-1874

Référence électronique

Jawad Tlemsani-Cantin, « La vie imaginaire d'Albucius selon Pascal Quignard, ou le destin rêvé de l'éloquence », *Recherches & Travaux* [En ligne], 99 | 2021, mis en ligne le 08 décembre 2021, consulté le 11 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/recherchestravaux/4199> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/recherchestravaux.4199>

Ce document a été généré automatiquement le 11 décembre 2021.

© Recherches & Travaux

La vie imaginaire d'Albucius selon Pascal Quignard, ou le destin rêvé de l'éloquence

The Imaginary Life of Albucius According to Pascal Quignard, or the Dreamed Destiny of Eloquence

Jawad Tlemsani-Cantin

Si *Peau d'Âne* m'était conté,
J'y prendrais un plaisir extrême².

- 1 Pourquoi exhumer Albucius ? Pourquoi raconter en France en 1990 la vie d'un orateur latin contemporain d'Auguste et oublié de l'histoire ? Pourquoi aussi — surtout — relire ce texte aujourd'hui ?
- 2 Il y a d'abord un geste saisissant, celui de préserver quelque chose qui nous semble anachronique : Pascal Quignard élit en effet quelques figures principales et les sauve de l'oubli de la même façon que « César fuyant dans les flammes de l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie “nageait à l'aide de la main droite, la main gauche hors de l'eau pour garder au sec des écrits qu'il portait”³ ». L'image est forte, vraisemblablement le jeu en valait la chandelle. Pour comprendre le sens d'un tel choix, il convient de se promener dans les essais et les vies imaginaires qui composent le cycle latin de Pascal Quignard. De ce poste privilégié, on interrogera la représentation de l'éloquence et ce que sa forme au I^{er} siècle avant Jésus-Christ peut nous dire pour notre temps, en quoi ces textes sont à la fois romains et contemporains.
- 3 L'art oratoire pratiqué par Albucius a connu des bouleversements de son vivant. On fera l'hypothèse que les choix littéraires par lesquels ce maître de l'éloquence judiciaire a su les accompagner constituent des pistes encore fécondes pour nous aujourd'hui qui voyons l'éloquence changer sensiblement de visage : des choix comme celui de favoriser la naissance d'un nouveau genre (la déclamation, le roman), d'oser une parole qui court-circuite, et même, d'affirmer un nouveau statut pour l'orateur dans la cité.

À l'horizon de ce détour pour lequel Pascal Quignard a retenu la forme de la vie imaginaire, la redécouverte sans doute du pouvoir des fables.

Un cortège d'orateurs

L'éloquence au I^{er} siècle avant Jésus-Christ

- 4 Tout un cortège d'orateurs traverse l'œuvre de Pascal Quignard et forme ce qu'on appelle son cycle latin. *Albucius, La Raison, Rhétorique spéculative*, d'autres vies imaginaires⁴ ou encore une très riche préface à la réédition de Sénèque le Père mettent ainsi en scène des personnages issus de l'Antiquité latine qui vivaient, et le plus souvent déclamaient, à Rome au I^{er} siècle avant Jésus-Christ. Pour exhumer de l'oubli ces représentants de l'éloquence judiciaire romaine, Pascal Quignard se documente, sélectionne, fait parfois entendre leurs textes et réfléchit à leur poétique, voire se l'approprie. S'il préfère les figures oubliées ou méprisées⁵, c'est peut-être pour leur potentiel transgressif mais aussi parce qu'elles répondent à son désir de se tourner vers de nouveaux pères.
- 5 Quignard se montre fort élogieux envers les orateurs qu'il retient. Ainsi, de Fronton qui cherchait à former en Marc Aurèle un empereur maître des mots, il salue l'art de « multipli[er] des images, [...] [d']édifi[er] de brusques mythes qu'on ne peut trouver nulle part ailleurs dans le corpus ancien⁶ ». Ailleurs, il désigne le pseudo-Longin comme « le plus grand rhéteur [...] de la Grèce⁷ ». Autre figure majeure, Marcus Porcius Latro, contemporain d'Albucius et grand ami de Sénèque, à qui est consacré l'essai *La Raison*, aurait été « le plus grand des déclamateurs et le plus originaux des penseurs de la Rome antique⁸ », voire le seul.

Albucius...

- 6 Mais c'est pour le personnage d'Albucius que nous avons le plus de détails biographiques et de réflexions sur son esthétique. Ainsi, la vie imaginaire que Pascal Quignard consacre à ce maître s'appuie sur des bribes qu'il prend essentiellement chez Sénèque⁹ car « Caius Albucius Silus a existé. Ses déclamations aussi¹⁰. » Si le portrait est éclaté et lacunaire, les béances en sont comblées par le collage ou par l'imagination : « J'invente cette page. Pas un témoignage antique ne la fonde¹¹. »
- 7 Parmi les éléments biographiques retenus, on évoquera rapidement les dates et lieux de sa vie comme le fait qu'il est né vers -69 av. J.-C. à Novare, a vécu, plaidé, enseigné à Rome ou à Milan, puis s'est détourné de la vie publique pour plaider des causes fictives. D'autres indications émaillent le texte : une vie familiale inventée, des notations précises sur ses goûts pour un compotier — *satura* — dont il ne se séparait jamais, son suicide... Une place plus importante est accordée aux déclamations dont il est l'auteur, et auxquelles on a accès car Sénèque le Père les avait conservées en mémoire. L'ouvrage en reproduit près d'une cinquantaine. Enfin, ce portrait est par moments doublé d'un autoportrait oblique de la part de Quignard, soulignant une ressemblance physique¹² ou des « crises de mélancolie au cours desquelles parfois le langage lui défailait¹³ ». Cette idée d'une profonde ressemblance entre le rhéteur et l'auteur nous met sur la piste d'un art poétique indirect : ce que Quignard met en exergue dans l'écriture de ce

rhéteur au début de notre ère est peut-être un indice de ce qui l'intéresse, lui, comme écrivain au tournant des XX^e et XXI^e siècles.

- 8 Cela étant, tous ces maîtres du discours ne sont pas convoqués pour défiler à la manière d'une procession venue se recueillir sur les cendres d'une rhétorique disparue. Au contraire, ils conduisent une réflexion, portent une théorie dont on peut dégager les contours en voyant ce que ces orateurs refusent et ce qu'ils mettent en avant.

Ils prononçaient des déclamations...

Quid, cur, quomodo, quando...

- 9 Ces orateurs pratiquaient en effet la déclamation, un exercice d'éloquence face à un public qui portait sur des lieux communs et qui était en usage dans les écoles de rhéteurs. Dans la « Préface » de 1992, Pascal Quignard rappelle qu'à Rome, le rhéteur était un maître qui se faisait rémunérer pour enseigner les techniques de la controverse, tandis que l'orateur « s'adonnait à la déclamation par ambition politique ou par plaisir, [...] plaidait pour ses clients sans s'en faire payer¹⁴ » et pouvait parfois rivaliser dans une joute publique avec les rhéteurs ou leurs élèves sans en retirer aucun profit. Albucius et Latron, qui ont certes eu des élèves¹⁵, étaient cependant principalement des orateurs, forts de leur indépendance, qu'on venait écouter lors de compétitions publiques ou bien chez eux.
- 10 Dans tous les cas, la déclamation était marquée par la fiction. En effet, il s'agit, comme le rappelle Christelle Reggiani, d'un « discours fictif, au sens où, tout en reprenant le modèle judiciaire ou délibératif », la déclamation « ne s'inscrit pas dans un cadre judiciaire ou délibératif effectif. Son seul enjeu est donc d'obtenir l'approbation de ses auditeurs lecteurs¹⁶ ». La procédure comme la loi étaient imaginaires, la situation imposée devant même être « la plus ahurissante qui se pût trouver¹⁷ ». Les thèmes de ces déclamations étaient variés, de la femme violée qui pourra choisir que son violeur soit exécuté ou qu'il l'épouse sans dot, aux tyrannicides en passant par des énigmes policières et intrigues sadiques. Avec ces déclamations, certains, comme les sophistes, faisaient des tournées, des conférences et « se couvraient d'or¹⁸ ». Face à un tel dispositif et à des dilemmes conçus comme de vrais défis à la vraisemblance, on ne s'étonne pas vraiment de voir Quignard, dès l'ouverture de son texte, traduire *declamator* par « romancier¹⁹ ».

Montrer l'orateur au travail

- 11 Quignard donne quelques détails sur l'orateur qu'il a choisi en suivant plus ou moins les cinq parties de la rhétorique selon Quintilien. On sait ainsi qu'Albucius, à l'instar de Latro, se fiait à son excellente mémoire et que l'acte même de prononcer un discours n'était pas pour lui l'occasion de faire des effets de manches. Celui-ci commençait souvent par un marmonnement et ne prenait de l'ampleur que si un point un peu épineux l'enthousiasmait :

Il répugnait à apparaître. Il ne se livrait jamais plus de six fois l'an à son public. On se battait pour obtenir une place à ses exercices privés (il apprenait par cœur ses improvisations) qui avaient lieu plus fréquemment dans l'année mais où il faisait peu d'efforts pour plaire. Il commençait, assis parmi tous, par marmonner l'exposition de son sujet et c'est seulement s'il se présentait tout à coup quelque

arête passionnante dans ce qu'il était en train de dire qu'il se levait et s'animait. [...] Assis, c'étaient des sentences. Debout, des couleurs²⁰.

- 12 Pour la *dispositio* et l'*inventio*, Quignard précise que ses discours étaient structurés mais qu'Albucius ne se donnait pas toujours la peine de développer les arguments, les procédés pour convaincre :

Pour peu qu'il fût chez lui, entouré de ses proches, il développait rarement toute la déclamation. On ne pouvait dire que ce fût un plan. On ne pouvait dire que ce fût une déclamation. Pour une déclamation, c'était trop peu. Pour un plan c'était trop²¹.

- 13 Enfin, concernant l'*elocutio*, on s'accorde à lui reconnaître un style brillant : « Son style avait un éclat que je ne sache pas avoir jamais rencontré chez un autre orateur », affirme ensuite Quignard en reprenant une formule laudative de Sénèque. Albucius en effet savait émouvoir : « On pleurait en l'entendant. On riait²². » On se pressait pour venir écouter son intrigue qui passait pour la plus pathétique : « Le breuvage plus ou moins mortel. » Célèbre de son vivant, Albucius était original aux yeux de ses contemporains aussi bien par les sujets de ses déclamations que par son style. Ses controverses étaient en effet atypiques, souvent liées au désir, à la dimension animale de l'être humain, ou marquées par des guerres. Quant à son style, il avait conscience de sa singularité dans l'usage des « mots bas », dans ces *sordidissima* ou choses sordides qu'il a théorisées :

Il aimait les mots bas, les choses viles, les détails réalistes ou surprenants. Un jour qu'on demandait à Albucius ce qu'il fallait entendre par le « *sermo cotidianus* » (la langue de tous les jours), celui-ci répondit : « Il n'est rien de plus beau que de placer dans une déclamation une phrase qui procure de l'embarras à celui qui le dit. » Tel est le critère du sordide : un sentiment de gêne nous avertit de sa présence²³.

- 14 Et Quignard ajoute : « Il lui semblait que comme il souillait son style il en accroissait le pouvoir²⁴ ». Ne nous y trompons pas : il ne s'agit pas là d'effets faciles imputables à la démagogie. Bien plutôt, ce qu'Albucius percevait obscurément, c'est peut-être la fécondité d'une forme de grotesque dont Hugo forgera la théorie et qui sera consacrée par la modernité littéraire.

Le premier romancier ?

- 15 Ces mots crus, ces « détails réalistes ou surprenants » ont en effet un rôle à jouer dans l'évolution de l'art oratoire. Albucius intégrait dans ses déclamations les affects primaires, les besoins du corps, ce qui est sale ou interdit : rhinocéros, épluchures, pouces sucés, salissures plus ou moins éponnées, mots inopinés... La liste est longue, hétéroclite, surprenante. Mais, comme le disait Albucius en parlant de ses romans, tout y trouvait sa place, tout y était accueilli²⁵. Il est intéressant de noter que pour expliquer cette particularité, Quignard ne choisit pas le mot *declamatio* mais bien celui de « roman », ce qui, pour le lecteur du XX^e siècle, est surprenant et très signifiant. Ainsi, aux balbutiements du roman, il y avait une place pour les mots les plus vils, les bribes de vie à l'état nu, les sexes, les déchets, pour ce qui « provoque de la gêne » ; ce genre qu'on croit bien connaître serait donc moins caractérisé par son rapport à la fiction que par son caractère composite, hétérogène, troublant.
- 16 Cette hétérogénéité, Quignard l'évoque souvent dans cette œuvre par un mot particulier, le mot *satura* qui renvoie précisément à un objet un peu trivial, un grand compotier de chêne noir hérité d'un ancêtre, un saladier chargé d'accueillir les prémices de la future récolte²⁶. Or, choisir le mot *satura* pour désigner un ustensile de

cuisine recevant les pots-pourris n'est nullement innocent : il renvoie clairement à l'esthétique du roman puisque le plus célèbre de ces pots-pourris était le *Satiricon* de Pétrone. Comme le précise Rémy Poignault : « Le récipient de la bisaïeule, creuset de la *satura* détenu par un déclamateur est, de fait, le symbole d'un genre littéraire pour lequel les anciens n'ont pas de terme propre²⁷ ».

- 17 Quignard reconnaît donc non seulement l'originalité stylistique de son orateur mais il fait aussi de lui le père d'un genre promis à une belle postérité²⁸ et dont l'un des avatars au tournant des ^{xx}e et ^{xxi}e siècles pourrait bien être la vie imaginaire telle que la pratique Quignard ici dans *Albucius*. L'œuvre que nous avons entre les mains ne ressortit-elle pas en effet à l'esthétique du pot-pourri ? À la *satura* en ce qu'elle mêle français et latin, biographie et autobiographie diffractée, extraits de déclamations elles-mêmes fort romanesques et inventions libres de l'auteur, récits et méditations à la première personne ? Ce caractère hétérogène qu'on retrouve à l'envi dans la littérature de la fin du ^{xx}e et du début du ^{xxi}e siècles gagnerait donc à être compris à la lumière de ce que l'on a gardé d'un obscur orateur du ⁱer siècle autour duquel les choses bougeaient.

Un tournant dans l'art oratoire

Les « amateurs de lettres » et le Prince

- 18 Des mutations profondes de l'art oratoire sont en effet à l'œuvre au tournant de notre ère dont l'héritage est encore vivant vingt siècles plus tard. Le contexte historique est précis : la fin de la République et le début de l'Empire ; ou pour le dire autrement, l'ascension d'Auguste et la confiscation par l'empire de la parole publique : « Octave devenu Auguste disciplina le Sénat, engourdit le Forum, ferma la Tribune²⁹. »
- 19 On raconte qu'Albucius s'était, lui, éloigné du forum non pour des raisons politiques mais pour des raisons littéraires, qu'il n'avait jamais pu accepter sa défaite un jour où, alors qu'il plaidait une cause réelle, ses adversaires avaient pris au mot la figure de style sur laquelle reposait son discours pour tourner l'ensemble en dérision³⁰. De là dateraient son retrait du forum et sa prédilection pour les déclamations fictives. Pour autant, Albucius ne s'est jamais désintéressé de la vie de la cité, sa série de romans sur les tyrannicides en est une preuve.
- 20 Exclut du forum, réduits à une parole vaine³¹, à des compétitions sur des sujets sans enjeu véritable, des individus indépendants — et en cela redoutables³² — ont fait insensiblement évoluer leur art pour réintroduire la pensée et lester, pour ainsi dire, l'éloquence. Certains orateurs ont ainsi décidé d'en faire commerce en ouvrant des écoles de rhétorique. D'autres ont pris le langage pour objet³³, le creusant, le parodiant, le débarrassant des automatismes d'une pensée établie. D'autres enfin ont exploré plus avant encore le seul champ qui s'offrait à eux, celui de la fiction. « Bientôt, on ne distingua plus entre les *declamationes* et les *fabulae* : c'étaient devenues des histoires³⁴ », écrit Quignard qui découvre un fil reliant ces controverses à Pétrone d'abord, puis aux vies de saints, et enfin aux romans, derniers héritiers de cette évolution politique et littéraire de l'éloquence.
- 21 Par leurs choix proprement littéraires, les orateurs venaient de marquer leur indépendance. Certes, le prix à payer était important : la perte d'estime pour leurs propres discours ou le risque de la censure encore bien présent, et surtout, ils allaient

perdre en notoriété jusqu'à finir oubliés, mais au moins, ils n'avaient pas sacrifié leur intégrité et leur art sur l'autel de la soumission aux puissants. C'étaient finalement « des rebelles, des jansénistes, des rhéteurs³⁵ », le mot devenant un éloge sous la plume de Pascal Quignard. En se retirant de la cité, dans un jardin, dans une cabane, Albucius et Latro sont pleinement des orateurs aux yeux de Quignard, des « amateurs des lettres³⁶ » qui vont explorer les deux voies littéraires qui s'offrent à eux : le style et la fiction.

***Elocutio* : rechercher l'éclat**

- 22 Muselés mais non pas rendus muets, les auteurs qui intéressent Quignard ont alors travaillé leur prose pour lui donner plus d'éclat. Ce mot est à entendre au pluriel — en lien avec le morcellement qui leur était imposé — comme au singulier. Pour cela, Albucius, comme Latro, comme Longin ou Fronton, se sont inspirés des conseils de Marullus qui « prescrivait qu'on fût sec, qu'on fût rude, qu'on fût brusque et qu'on fût court³⁷ ». On n'est pas loin ici de ce que Michel Deguy a qualifié d'« écriture sidérante³⁸ » chez Pascal Quignard lui-même, qui apparaît comme le digne héritier des orateurs latins qu'il a élus. L'éclat est aussi le tranchant, l'arête qui coupe — d'où une recherche active de l'expression juste. « Très jeune, cette inclination pour les mots les plus précis, les plus blessants, les plus vrais, cette délibération acharnée de ne pas se payer de mots habitaient déjà Albucius et elles m'en font à jamais un maître dans la résolution où je me tiens », confie Pascal Quignard³⁹.
- 23 L'orateur devait savoir surprendre, brusquer son lecteur. Dans cette optique, les images jouent un rôle particulier. Elles représentent, disait Albucius, la vie du discours⁴⁰, et sont à même de provoquer la surprise chez le lecteur au-delà de ce qu'il espérait par leur puissance d'arrachement⁴¹. Fronton reprochait ainsi à Cicéron de manquer de mots inespérés, lui qui pour son élève Marc Aurèle était toujours prêt à trouver « l'icône la plus habile, la plus déconcertante, la plus économique, la plus fulgurante, la plus raccourcissante⁴² ». Surprendre, « gêner » le lecteur pouvait l'amener à se débarrasser d'un langage de conventions pour aller plus facilement à une parole et à une pensée neuves, inouïes.
- 24 Tout ceci réuni constitue une rhétorique capable de « conjugue[r] l'aire du rapace et la grotte du fauve⁴³ », les cimes et le *sordidissime*. L'éloquence se serait ainsi progressivement tournée vers un langage qui surprend, qui exalte, qui bouscule l'auditeur et procure ainsi à la pensée la sensation de la lumière. Cette étincelle dans le langage, cette connexion inopinée est une de celles que Quignard valorise le plus : « Je suis un court-circuiteur. J'aime mettre côte à côte deux choses qui s'enflamment⁴⁴. » Tous ces éléments d'ordre poétique — on pense tout particulièrement au surréalisme d'André Breton — sont autant de clés pour réinventer aujourd'hui l'éloquence : il existe si l'on suit Albucius, une troisième voie où l'orateur n'est ni muselé, ni insipide, plutôt concis que verbeux, une voie où le corps et notamment le désir ont leur place dans la pensée, les contrastes produisant des étincelles.

L'intérêt vital de la *fabula*

- 25 Le court-circuit peut venir d'un paradoxe. Or, il en est un de taille qui sous-tend la vie imaginaire qui nous intéresse : l'orateur Albucius serait le premier romancier. Si de ce

« court-circuit » sémantique doit jaillir de la lumière, alors il faut interroger de près le sens des mots pour savoir où cette pensée nous amène. Car l'écrivain nomme « roman » aussi bien la *satura* que la pratique oratoire, s'appuyant pour cela sur la dimension doublement fictive de ces controverses judiciaires. D'emblée, « déclamation » vaut pour « roman », *declamator* vaut pour « romancier ». Pour bien comprendre ce que recouvre ce terme, suivons l'analyse de Jean-Louis Pautrot dans sa notice du *Dictionnaire sauvage* sur *Albucius* :

Si la *satura* de Pétrone s'approche du roman tel qu'on le conçoit aujourd'hui, lui assimiler la déclamation trahit un parti-pris. Or Quignard isole chez Albucius la quintessence du romanesque : faire voir un « irréel » qui ouvre au réel autrement inaccessible⁴⁵.

- 26 Le personnage compare ses déclamations à son grand compotier ; l'éloquence serait donc apparentée, pour reprendre le texte, à :

un genre qui n'est pas un genre, plutôt un dépotoir, une décharge municipale du langage ou de l'expérience humaine nommés dans la Ville, à la fin de la République et sous l'Empire, « *declamatio* » ou « *satura* », nommés plus tard au cours du XI^e et du XII^e siècles en France, du nom très romain de roman [...] et qui ne s'éloignent jamais tout à fait de ces lambeaux de langage, de ces éponges de mer imprégnées du lexique le plus bas, de ces torchons de récits qui ne cessent d'essuyer sans cesse nos vies, à chaque heure de nos vies, dans une petite rumination misérable et obsédée⁴⁶.

- 27 Mis au service d'une description elle-même obsédante, le lexique est ici clairement dévalorisant et même trivial, comme il peut l'être dans le roman depuis la Renaissance. Qu'on pense à Rabelais. Mais l'idée était-elle de plaire au public, aux concurrents, au prince ? Sans doute non, et surtout, le terme de « rumination » mérite d'être creusé car il renvoie à un autre passage de l'œuvre où les hommes sont comparés à des abeilles, puis par extension, à des araignées :

Les hommes sont les abeilles. Ils régurgitent leur vie sous forme de récit pour ne pas demeurer hébétés dans le silence comme sont les fous ou les malheureux. À chaque retour de la nuit, ils restituent, amassent, partagent et dévorent les sucres qu'ils ont récoltés et le récit de leur quête⁴⁷.

- 28 Un fil se dessine donc, un fil dans lequel vie, voire survie, et fable sont intrinsèquement liées, point sur lequel Pascal Quignard rejoint la pensée que développera Nancy Huston dans *L'Espèce fabulatrice* en 2008⁴⁸. L'art oratoire, une fois refondé en s'appuyant sur les caractéristiques du roman et sur celles de l'éclat, viendrait répondre à un besoin fondamental des hommes, à leur besoin de récit et de partage, offrant cette rumination et son miel, ce qui tisse l'existence⁴⁹ et donne sens à notre vie... De là peut-être ce choix d'un récit de vie *imaginaire*⁵⁰ pour comprendre l'un des actes de naissance de l'éloquence.

*

- 29 « Je reviens à Albucius que le temps a oublié et que je trouve de plus en plus inoubliable », écrit Pascal Quignard⁵¹.

- 30 De fait, si notre contemporain exhume ainsi plusieurs figures d'orateurs latins et accorde une attention toute particulière à celle d'Albucius, c'est bien parce qu'elles nous parlent encore. Ces orateurs qu'il qualifie d'« amateurs de lettres », à la parole authentique et puissante, qui ont pratiqué un genre mal connu, la déclamation, ont surtout traversé une grande crise politique de laquelle ils sont ressortis, certes,

amointris sur la place publique, mais plus forts de cette insoumission. Grâce à leur inventivité et à des stratégies de déplacement, l'éloquence n'a pas disparu, elle a simplement connu de profondes mutations. Elle a appris à travailler le langage pour brusquer son lecteur plutôt que de chercher à lui plaire, à créer stylistiquement des courts-circuits riches pour la pensée, à retrouver le charme de la fable. Éloignés de l'éloquence active de la cité, ces rhéteurs ont donc investi l'*otium* littéraire et marqué de leur sceau des genres et des styles promis à une belle postérité. Mais ils ont aussi – et c'est une leçon intéressante – résisté à la vacuité qu'on cherchait à imposer à leurs discours, en encourageant l'étincelle de la pensée et le sens que porte la fiction.

- 31 Quignard n'a pas choisi sans raison de faire dans une vie imaginaire le portrait d'un orateur qui serait aussi le premier romancier. L'éloquence serait paradoxalement à l'origine de nos fables, de nos récits, non seulement parce qu'elle inclut des *exempla* et une *narratio* selon le schéma classique, mais bien parce que l'« amateur de lettres », en se détachant de la cité, a investi l'espace de la fiction qui lui était laissé. Ainsi, chez Quignard, l'éloquence est en puissance d'une poétique. Revenir à cette origine nous permet de mieux comprendre les visages divers que peut prendre l'éloquence aujourd'hui, ainsi que ses voies tout aussi diverses de réussite. La fable est à l'origine de nos discours, elle nourrit l'homme et l'aide à construire du sens ; n'est-ce pas, souligne Quignard, pour que l'*infans* apprenne à parler qu'on lui raconte des *fabulae* ? « Tel est le *fatum* (le destin, le dit) de l'homme. À Rome, les hommes étaient liés aux fables⁵². »

NOTES

1. P. Quignard, *Albucius*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1990.
2. La Fontaine, « Le Pouvoir des fables », *Fables*, VIII, 4, v. 67-68.
3. P. Quignard, *Albucius* [1990], Paris, Livre de Poche, 2004, p. 42 (*Alb*).
4. L'expression et le genre remontent aux *Vies imaginaires* (1896) de Marcel Schwob, écrivain érudit dans la lignée duquel se situe Quignard avec des récits comme *Carus* (Paris, Gallimard, 1979) ; *Les Tablettes de buis d'Apronia Avitia* (Paris, Gallimard, 1984) ou *Terrasse à Rome* (Paris, Gallimard, 2000).
5. « Je n'ai pas trouvé dans les livres que j'ai lus ni un auteur ni un savant qui ait marqué son dédain pour l'œuvre de Marcus Cornelius Fronto et qui ne le traitât d'imbécile. », *La Rhétorique spéculative*, Paris, Calmann-Lévy, 1995, p. 81 (RS) ; « Je me passionne pour Albucius parce que Pétrone le méprise. Les plus censurés sont souvent les plus proches du désir. », J.-P. Salgas, « P. Quignard, "Écrire n'est pas un choix, mais un symptôme" », *La Quinzaine Littéraire*, n° 565, 1^{er} novembre 1990, disponible en ligne : <<http://jeanpierresalgas.fr/pascal-quignard-ecrire-nest-pas-un-choix-mais-un-symptome/>> [consulté le 10 octobre 2021].
6. RS, p. 45.
7. *Ibid*, p. 81.
8. Sentences, divisions et couleurs, des orateurs et des rhéteurs [Livre] : controverses et suasoirs / Sénèque le Père ; trad. du latin par Henri Bornecque, revu par Jacques-Henry Bornecque ; préface de P. Quignard, Aubier, 1992, p. 9 (*Préface*).

9. Le personnage d'Albucius dont il ne reste aucun écrit, est évoqué dans deux ouvrages : le *De grammaticis et rhetoribus* de Suétone et surtout dans les *Controverses* de Sénèque le Père, ouvrage qui a principalement inspiré Quignard. « J'ai déjà tenté dans deux livres de faire revivre deux de ces déclamateurs. Alors j'ai pillé Sénèque le Vieux. *J'aime m'endetter de dettes infinies* », *Préface*, ouvr. cité, p. 14. Pour une confrontation de la reconstruction du personnage aux textes anciens relatifs à Albucius, voir R. Poignault, « Albucius aux origines du roman chez Pascal Quignard », dans R. Poignault (dir.), *Présence du roman grec et latin*, Clermont-Ferrand, Centre de recherches A. Piganiol – Présence de l'Antiquité, 2011, p. 745-768, disponible en ligne : <<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00697351/document>> [consulté le 21 mai 2021].

10. *Alb.*, p. 5.

11. *Ibid.*, p. 129.

12. Il décrit ainsi un Albucius proche de lui-même « chauve, maigre, grand, droit, plein de nerfs, abrupt [...] inquiet, tourmenté », *ibid.*, p. 8.

13. *Ibid.*, p. 106.

14. *Préface*, p. 11.

15. P. Quignard, *La Raison*, Paris, Le Promeneur-Gallimard, coll. « Le Cabinet des lettrés », 1990, p. 31. Albucius à cause de son chapeau à grandes jugulaires « tremblait qu'on le prît pour un "scholasticus" pour un orateur d'école » *Alb.*, p. 39.

16. Chr. Reggiani, *Initiation à la rhétorique*, Paris, Hachette, 2001, p. 30.

17. *Alb.*, p. 17.

18. *Ibid.*, p. 18.

19. *Ibid.*, p. 8.

20. *Ibid.*, p. 21 ; dans *La Raison*, ouvr. cité, p. 8, on trouve aussi un développement inspiré de Sénèque sur l'*actio* selon Latro : « Sa voix était robuste et sourde, voilée par les veilles et le manque de soins. Mais peu à peu elle s'élevait grâce à la puissance des poumons et, si peu de force qu'elle parût avoir aux premiers instants où il parlait, elle se renforçait dans son propre usage. Il ne se soucia jamais d'exercer sa voix. »

21. *Alb.*, p. 21-22.

22. *Ibid.*, p. 35.

23. *Ibid.*, p. 23.

24. *Ibid.*, p. 39.

25. « [...] le seul gîte d'étape au monde où l'hospitalité soit offerte aux *sordidissima* [...] », *ibid.*, p. 37.

26. « Les anciens Romains en désignant le roman du nom de *satura* évoquaient le plat en bois dans lequel on disposait pêle-mêle les prémices de tous les légumes dont on souhaitait voir le retour au printemps qui suivait. », P. Quignard, *Sordidissimes* [2005], Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2007, p. 264 ; et, p. 81 : « ce sont des *saturae*. Des salades mêlées des fruits de toutes les saisons. Des romans. »

27. « Albucius aux origines du roman chez Pascal Quignard », art. cité, p. 755.

28. Comme l'écrit Christelle Reggiani, « cette tentative de réécriture relève cependant davantage du projet littéraire de l'écrivain que d'une finalité documentaire. Il s'agit en effet visiblement pour Quignard, en insistant sur la dimension de l'intrigue, de donner à la tradition européenne du roman moderne, une origine rhétorique et romaine », ouvr. cité, p. 30-31.

29. *Préface*, p. 9.

30. « Ce furent l'inquiétude et aussi un sarcasme qui l'écartèrent du forum et qui le détournèrent à jamais des causes réelles au profit des causes imaginaires auxquelles il consacra le reste de sa vie. » *Alb.*, p. 57-58.

31. « Comment défendre le pour et le contre des situations les plus invraisemblables à partir du droit le plus imaginaire ? » (*Préface*, p. 15). Les sujets sur lesquels on évalue aujourd'hui les talents des candidats dans certains concours font étrangement écho à cette confiscation d'une parole

chargée de sens. Voir O. Barbarant, « L'éloquence ou le bagou », *Le Monde diplomatique*, novembre 2018, p. 27.

32. « [...] qui ne parurent pas intégrables et dont le pouvoir a si justement craint l'attrait corrosif qu'il l'a empêché ou qu'il l'a contenu », *Préface*, p. 7.

33. « Ils [les rhéteurs de cette époque] parodièrent. Ils acculèrent le langage dans la totalité de son retranchement. Ils divisèrent le langage propre, essayèrent ses styles, creusèrent l'abîme entre la nudité du réel et sa robe linguistique, objectivèrent sa nature propre. [...] ils replongèrent l'emphase dans son ordure, la vie glorieuse dans la contingence », *ibid.*, p. 15.

34. *Ibid.*, p. 14.

35. *Ibid.*, p. 12.

36. *RS*, p. 11.

37. *La Raison*, p. 11.

38. Écriture sidérante dont les ingrédients sont : « l'assertion, l'érudition, la néologisation, l'énumération, l'asyndète, la transgression, la fabulation ; ou plus longuement : la puissance d'affirmation, l'illimitation de l'érudition, la relatinisation de la langue, le coup de dés de la série exhaustivante, le débordement des frontières ou l'ingression-éclair dans le territoire de l'autre, la narrativisation du vrai ou relation fabuleuse de l'événement, la disjonction asyndétique qui saute. », dans A. Marchetti (dir.), *Pascal Quignard : La Mise au silence*, Seyssel, Champ Vallon, 2000, p. 47.

39. *Alb.*, p. 47.

40. Albucius les a défendues à la fin de son éditilé « La rhétorique, c'est le sang qui court sous la peau de votre visage. C'est la lueur qui éclaire vos yeux. », *ibid.*, p. 58.

41. « Puis l'icône se fait de plus en plus dense au point de tirer sa force d'arrachement de son ellipse : la *metaphora* se transforme en un court-circuit de deux forces », *RS*, p. 56.

42. *Ibid.*, p. 45.

43. M. Calle-Gruber (dir.), *Dictionnaire sauvage Pascal Quignard*, Paris, Hermann Éditeurs, 2016, article « Rhétorique », p. 538-539.

44. C. Argand, « Pascal Quignard », *L'Express*, 1^{er} février 1998, en ligne sur : <https://www.lexpress.fr/culture/livre/pascal-quignard_801257.html> [consulté le 21 mai 2021].

45. J.-L. Pautrot, *Dictionnaire sauvage Pascal Quignard*, ouvr. cité, article « Albucius », p. 30.

46. *Alb.*, p. 66.

47. *Ibid.*, p. 202-203.

48. N. Huston, *L'Espèce fabulatrice* [2008], Actes Sud, 2010.

49. « Les auteurs de roman ou de contes (*declamationes sive saturae*) sont des araignées qui tissent des fils perlés de rosée dans le désordre des sentiments et des jours. Ils nous permettent de nous réciter une leçon que notre attention même rend impossible et qui nous fait passer en hâte d'un peu de flottaison dans l'obscurité du sexe d'une femme à la désintégration de la lumière où vécut notre désir dans la mort où il s'éteint. », *Alb.*, p. 203.

50. « J'ai inventé le nid où je l'ai fourré et où il a pris un peu de tiédeur, de petite vie, de rhumatismes, de salade, de tristesse. Ce fantôme y a peut-être gagné quelques couleurs et des plaisirs, et peut-être même de la mort. J'ai aimé ce monde ou les romans que son défaut invente. », *ibid.*, p. 9.

51. *Ibid.*, p. 179.

52. *Ibid.*, p. 178.

RÉSUMÉS

La vie imaginaire que Pascal Quignard consacre en 1990 à Albucius¹, un orateur latin du I^{er} siècle avant Jésus-Christ, a de quoi surprendre, mais elle ouvre paradoxalement bien des pistes pour qui s'intéresse à l'enseignement de l'éloquence à notre époque.

Elle met d'abord en scène un représentant de l'éloquence judiciaire en action, un homme qui avait fréquenté les écoles de rhétorique et avait lui-même eu des disciples. Cette vie, romancée, met aussi en valeur l'importance du désir, du corps, de la gêne même, et surtout de la fable dans un genre qu'on aurait tort de croire exclusivement argumentatif. Enfin, elle montre des orateurs qui, malgré leur exclusion de la vie politique par un empereur liberticide, ont réussi à donner encore plus de force à leurs discours.

Dans une approche très contemporaine, Pascal Quignard réfléchit à de nouvelles formes génériques pour la fable et pour le discours, liant étroitement l'une et l'autre afin de voir naître une pensée neuve et de répondre à l'un des besoins fondamentaux de l'*homo fabulator*.

The imaginary life that Pascal Quignard devoted in 1990 to Albucius, a Latin orator of the first century B.C., is somewhat surprising, but paradoxically it opens up many avenues for those interested in the teaching of eloquence in our contemporary era.

First of all, it presents an example of judicial eloquence in action, a man who had attended the schools of rhetoric and who himself had pupils. This life, romanticized, also highlights the importance of desire, of the body, of embarrassment even, and especially of the fable in a genre that one would be wrong to hold as exclusively argumentative. Finally, it shows orators who, despite their exclusion from political life by an emperor hostile to freedom, succeeded in giving their speeches even more force.

In a very contemporary approach, Pascal Quignard reflects on new generic forms for the fable and discourse, closely linking the two in order to see the birth of a new way of thinking and to respond to one of the fundamental needs of *homo fabulator*.

INDEX

Mots-clés : éloquence judiciaire, déclamation, écoles de rhétorique, fiction, Pascal Quignard

Keywords : judicial eloquence, declamation, schools of rhetoric, fiction, Pascal Quignard

AUTEUR

JAWAD TLEMSANI-CANTIN

Lycée François Rabelais, Dardilly

Agrégée de lettres modernes, Jawad Tlemsani-Cantin est l'auteure d'une thèse sur la représentation du sujet poétique dans les essais et les vies imaginaires de Pierre Michon, Florence Delay, Gérard Macé et Pascal Quignard.

Elle poursuit ses recherches sur le lyrisme dans la prose contemporaine et est l'auteure d'articles sur Baudelaire, Paul Valéry, Philippe Jaccottet, Lautréamont ou Louise Labé. Elle enseigne actuellement le français, la didactique et la culture générale auprès de lycéens et d'étudiants à Lyon.